

La langue : une responsabilité collective

Une entrevue avec Colette Buguet-Melançon réalisée à l'occasion du 30^e anniversaire du Centre d'aide en français du cégep Édouard-Montpetit.

Par Pascale Milot, Anne-Marie Tézine et Jean-Sébastien Ménard

Colette Buguet-Melançon a fondé le concept des CAF en 1986. Née à Paris, cetteoureuse de la langue vit au Québec depuis 50 ans. Rigoureuse praticienne, elle maîtrise aussi l'allemand, l'anglais et deux langues scandinaves, qu'elle a apprises pour approfondir ses expériences de vie. Elle a enseigné l'allemand pendant quelques années avant d'enseigner la littérature et la langue au cégep Édouard-Montpetit. À l'occasion des 30 ans du CAF, nous lui avons demandé de nous parler de l'importance du français.



Qu'est-ce que le français pour vous?

Le français est ma langue natale, le vecteur de mon ancrage dans la culture française puis québécoise, un patrimoine d'une très grande richesse. Le français, c'est la langue qui a façonné mon identité émotive, affective, sociale et intellectuelle.

En quoi le français est-il important?

La discipline « français » est essentielle à l'autonomie de la pensée dans tous les domaines. La langue est, en effet, l'outil principal d'intégration, de structuration et d'actualisation des connaissances.

C'est une discipline qui a un statut particulier : celui d'être le principe

unificateur des savoirs, des opérations intellectuelles et de l'affectivité.

Au collégial, la maîtrise d'une langue de qualité va au-delà de la maîtrise du code linguistique, elle comprend, outre le bagage d'un vocabulaire riche et précis, la compétence en lecture et en écriture.

Par ailleurs, le français est important pour exprimer une vision du monde spécifique. Cet héritage est notre ancrage dans une société particulière marquée par l'histoire, la littérature, la science. Notre langue indique notre appartenance à un groupe porteur de valeurs spécifiques et déterminantes pour notre identité individuelle et collective.

Est-ce que le français est important dans tous les domaines?

Oui, car c'est l'outil d'acquisition des connaissances, de leur structuration et de leur communication. Il transcende les disciplines et relève de la formation dite « fondamentale ». Au cégep, il est très important, puisque les étudiants doivent passer des savoirs spontanés à des savoirs organisés.

Outre les mesures d'aide à la maîtrise du français, une véritable politique de valorisation de la langue s'impose dans toutes les disciplines. C'est une question de cohérence et de crédibilité : la qualité de la langue qui véhicule une pensée précise, riche, cohérente n'est pas réservée aux seuls cours de littérature. Et, si seuls les professeurs de français s'en préoccupent, c'est que le reste de la société s'accommode d'une langue négligée. Or, l'attention portée à la qualité du français est un gage de qualité de la pensée, quelle que soit la discipline. La qualité de la langue est une responsabilité collective.

Est-ce normal de faire des fautes? Est-il possible de ne plus faire de fautes?

Au niveau collégial, 3 ou 4 erreurs tous les 250 mots est admissible. Au-delà, il s'agit d'un problème de négligence. L'inattention, ça se corrige par des stratégies de relecture, de diagnostic des erreurs, de leur analyse et, finalement, de leur correction en faisant appel aux règles à appliquer. Généralement, une cinquantaine d'erreurs par page relève de 5 ou 6 difficultés qui se répètent.

C'est aussi un problème de communication : présenter un texte sans se relire

attentivement, c'est provoquer une perception négative du lecteur et, surtout, c'est nuire à son propre texte et donner une mauvaise image de soi.

Si un professeur fait une faute ou ne détecte pas toutes les fautes de ses étudiants, est-ce un crime?

Non! Ce n'est pas un « crime ». Mais, là encore, c'est une question de proportion et de contexte. Si le problème est récurrent, il faut réagir et suggérer à la personne de demander l'aide d'un pair pour la révision des textes destinés aux étudiants, voire un perfectionnement linguistique (au CAF).

Peut-on penser qu'après un certain temps quelqu'un puisse tout connaître de la langue?

Sûrement pas! La langue s'apprend tout au long d'une vie, par touches successives, par un processus permanent d'essais et d'erreurs. Tout dépend de l'usage et de la pratique que l'on fait de la langue.

Est-ce normal de penser que le français est un ramassis d'exceptions?

Non, ce n'est pas normal. Cette vision péjorative est un prétexte à la négligence. Il est vrai que, contrairement à d'autres langues européennes, le français a subi la dictature de l'Académie qui n'a pas modernisé régulièrement l'orthographe ni réduit les exceptions inutiles au nom d'un conservatisme de mauvais aloi. Les exceptions n'apportent aucune valeur ajoutée et, malheureusement, les tentatives de simplification des exceptions se heurtent à la résistance farouche de nombre d'intellectuels, de professeurs, de journalistes.

À moins d'être un réviseur professionnel, un professeur de français ou un écrivain, il est plus pertinent de se concentrer déjà sur les règles de base et de les appliquer. L'étude des exceptions intéresse le linguiste qui cherche à comprendre l'évolution de la langue et ses incartades dues à la longue histoire du français.

Que pensez-vous des rectifications orthographiques?

Les diktats de l'esprit académique, hérités du XVIIe siècle, et des

conservateurs forcenés du « bon usage », nuisent à la vitalité du français. Les rectifications orthographiques modérées et progressives sont au contraire un bien : elles tendent à éliminer les exceptions illogiques qui constituent des pièges inutiles et alourdissent l'apprentissage de la langue tant pour les francophones que pour les étrangers francophiles qu'elles rebutent. Vouloir les conserver marque un snobisme de classe.

Pourquoi les CAF sont-ils une richesse pour les cégeps?

Les CAF sont une richesse pédagogique parce qu'ils apportent un **soutien personnalisé** aux étudiants de façon beaucoup plus efficace que l'imposition d'un énième cours d'appoint, qui ne cible pas les difficultés individuelles et leurs mécanismes. Ce soutien se fonde aussi sur les blocages affectifs de chacun. Partant du principe qu'« enseigner, c'est apprendre », l'assistant étudiant est aussi bénéficiaire : il se forme dans des situations réelles d'apprentissage. Cette méthode d'enseignement mutuel n'est pas nouvelle, mais elle apporte un souffle de convivialité et de solidarité sociale dans l'apprentissage.

Que représentent les CAF pour vous? Êtes-vous fière d'avoir créé les CAF?

La philosophie des CAF représente pour moi un idéal pédagogique : apprendre sans craindre les foudres du professeur, apprendre en ne ciblant que ses difficultés propres et en appliquant les corrections à ses propres textes.

Je suis heureuse que Daniel Lanthier, professeur de français et de littérature du cégep Édouard-Montpetit aujourd'hui décédé, et moi ayons pu matérialiser le rêve d'une pédagogie efficace, positive et conviviale au service de la langue. Une pédagogie qui lève la pénalisation, la notion de « faute », la terreur du « crime » pour la remplacer par la correction personnalisée qui valorise ses propres textes.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la création des CAF et nous parler de l'avenir que vous voyez pour les CAF?

Les professeurs de français étaient préoccupés par la maîtrise insuffisante du français écrit de bon nombre d'étudiants. Dans plusieurs cégeps, des mesures diverses avaient été tentées. Malheureusement, privées de support financier, ces activités avaient été balayées tandis que les problèmes s'aggravaient au fil de la démocratisation de l'enseignement collégial.

Au cégep Édouard-Montpetit, plusieurs comités ont essayé diverses formules. En 1984, il fut décidé de soutenir l'initiative de deux professeurs (D. Lanthier et C. Buguet-Melançon) de mise sur pied de centres d'aide en français fondé sur la relation d'aide entre étudiants en difficulté et assistants étudiants. Le problème de financement trouvait sa solution par la création d'un cours complémentaire de formation des assistants. Le CAF a ouvert en mars 1986.

Initialement, le projet prévoyait une ouverture du centre aux professeurs désireux d'améliorer leur maîtrise de la langue. C'est le CAF 2. Les professeurs sont aidés dans leur démarche d'amélioration par les collègues professeurs de français au CAF. Il s'en est suivi l'élaboration d'une Politique de valorisation de la langue qui engageait les professeurs de tous les départements.

Dès 1987, le CAF fit des adeptes : le Cégep Saint-Laurent, puis celui de Rosemont et maintenant tous les cégeps, HEC, ainsi que certaines universités (celle de Moncton notamment) ont mis sur pied des versions locales fondées sur le même esprit.

Alors qu'on prédisait l'échec du CAF, le concept s'est élargi à d'autres départements (philosophie, physique, mathématiques) qui l'ont modelé selon leurs visions.

Il semble que la clientèle se presse aux portes de certains centres.

Techniques de révision systématique d'un texte selon Colette Buguet-Melançon.

1. Une première lecture d'un texte s'attache exclusivement au fond, aux idées et à leur articulation.
2. Une deuxième lecture s'attache aux accords des

verbes et des groupes nominaux.

3. Une troisième lecture consiste à vérifier la syntaxe et la ponctuation.
4. La dernière lecture s'intéresse à l'orthographe lexicale.